

serment de garder la paix tant que je demeurerais dans le pays, mais je n'ai point prêté serment d'allégeance.

Q. Y a-t-il eu une assemblée de délégués pendant votre incarcération ? R. Oui.

Q. Quel était le nombre des délégués ? R. Environ 40—20 de chaque population.

Q. Quel est le nom du journal publié dans le territoire ? R. Le *New-Nation*, journal hebdomadaire, publié par le Major Robinson. Il n'est pas beaucoup lu dans l'établissement ; il est sous le contrôle du présent gouvernement provisoire.

Q. Savez-vous s'il a été supprimé des éditions de ce journal ? R. Il a été supprimé une édition avant mon départ.

Q. Quels sont les journaux qu'on lit le plus communément dans l'endroit ? R. Le *Globe*. J'ai vu aussi le *Montreal Witness* et le *Nouveau-Monde*. Un numéro du premier journal a été retenu à la poste, dans une certaine circonstance.

Q. Quel est le nom du maître de poste ? R. Bannatyne.

Q. Y a-t-il d'autres bureaux de poste que le sien dans le pays ? R. Il y en a cinq ou six.

Q. Recevez-vous les malles souvent ? R. Deux fois par semaine.

Q. Qui nomme les maîtres de poste ? R. La Compagnie de la Baie d'Hudson.

Q. Quel port payez-vous sur une lettre venant du Canada ? R. 4d. sterling. Je puis dire que les bureaux de poste ne sont en réalité que de simples branches du bureau de Pembina. Le port est de 1d. entre Pembina et le fort Garry ; cela comprend le transport, etc.

Q. Vos lettres ont-elles été soumises à l'examen ? R. Oui, à partir du moment où les difficultés ont éclaté. Il arrivait souvent que les lettres à l'adresse de Canadiens fussent ouvertes ; mais on n'a jamais violé le secret de celles de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Après le 1er décembre, les lettres ont été retenues et je n'en ai plus reçu aucune, bien que je susse qu'il m'en avait été envoyé plusieurs.

Q. Qui est-ce que ce Bannatyne ? R. C'est un Écossais qui était ci-devant commis de la Compagnie. Il n'est point parent de celui qui a écrit un livre sur le territoire.

Q. Lors des troubles, la Compagnie de la Baie d'Hudson a-t-elle renoncé à toute autorité ? R. Oui, elle n'a plus pris part au gouvernement.

La Compagnie avait-elle beaucoup de marchandises au fort Garry ? R. Oui, beaucoup ; elle avait, je pense, un approvisionnement pour trois années, de marchandises de traite surtout. Les insurgés ont tout saisi.

Q. Fait-on beaucoup usage de boissons fortes ? R. Oui, j'ai souvent vu emporter de la la boisson dans des seaux.

Q. Combien est-il allé de Canadiens dans le pays, l'été dernier ? R. De 50 à 100. Quelques-uns se sont fixés au Portage La Prairie, d'autres dans la ville. Plusieurs ont pris des lots comme moi.

Q. Avez-vous vu M. Smith pendant votre séjour ? R. Je l'ai vu après avoir été relâché ; il n'est jamais venu nous voir en prison.

Q. Aurait-il pu le faire, s'il l'eût voulu ? R. Je suppose que oui.

Q. Savez-vous s'il s'est efforcé d'être utile aux prisonniers ? R. Pas que je sache.

Q. Vous avez entendu ce que M. Codd a dit au sujet des armes ? R. Oui et je dis comme lui.

Q. Portez-vous des armes dans le pays ? R. Oui.

Q. Le gibier est-il abondant ? R. J'ai rencontré beaucoup de canards ; je crois qu'il y a bon nombre de cygnes sauvages sur l'Assiniboine ; les poules de prairie sont très-communes et elles sont plus grosses que les faisans de prairie de l'ouest,—c'est un produit du croisement de la caille et de la perdrix.

Q. L'eau est-elle salubre ? R. L'eau de la rivière est bonne ; mais celle des lacs contient quelquefois des sédiments le long des rivages.

Q. Comment sont les chevaux ? R. Ils ont une pauvre mine avec leur poil long et rude et leur tête basse.

Q. Comment sont les bestiaux ? R. Très-grands et très-beaux ; les bœufs ont de très-longues cornes. La race Durham ferait un excellent croisement. Il y a quelques années, la Compagnie de la Baie d'Hudson a importé d'excellents sujets ; mais il n'en reste presque plus.